

**Des frontières de l'humain au devenir animalier :  
Humanimalité et Deshumanisme  
Dans *A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra**

**Mme. Sihem Guettafi**

**Département des Langues Etrangères**

**Filière de Français**

**Faculté des lettres et des langues**

**Université de Biskra**

*« Platon enseignait que les bêtes nus ont été données par les Dieux, afin de nous faire comprendre la puissance de nos vices et de nos passions » Alain*

Au XX<sup>ème</sup> siècle, les frontières entre humanité et animalité se trouvent profondément transformées donnant naissance à l'*Humanimalité* où l'homme après métamorphose s'est transformé en figure hybride : mi-homme, mi-animal.

*A quoi rêvent les loups* vient rejoindre les nombreuses œuvres de la littérature algérienne mobilisées autour du drame algérien des années 90, marquées par le sceau de la violence et de la terreur. L'auteur prenant conscience de la tragédie qui ébranle sa société et ensanglante son pays, s'est empressé de (d)'écrire cette violence, où se greffent des images représentatives de « l'*animalité* ». Sollicitant ce symbolisme animal, le roman laisse percevoir une tonalité du désastre provoqué par les agressions d'une horde sanguinaire.

On visera à démontrer que le roman dévoile un enjeu sociopolitique important qui s'approprie la notion d'*Humanimalité*, faisant ressortir les métaphores caricaturales d'une société en crise, de

la rupture du contrat social. Il s'agira, de mettre en évidence les analogies entre l'univers humain et le monde animal. Par quels aspects ou comportements la présence animale se manifeste-elle en littérature actuelle ? Quand et pourquoi l'homme a quitté ses frontières humaines pour accéder au règne animal ? Quel est le degré de l'animalité dans l'œuvre De Y. Khadra ? Quelles relations l'homme et l'animal entretiennent-ils dans le roman ? Et Quelle est, en arrière-plan, la motivation zoomorphique qui se dégage de cette écriture ?

Les rapports de l'homme et de l'animal ne datent pas d'aujourd'hui : ils existent depuis la création du monde. En effet, ses rapports sont ambigus : l'homme craint et admire en même temps l'animal; il le chasse, le sacrifie, il lutte contre sa férocité, mais se sert de lui et l'apprivoise pour devenir son compagnon aussi. Donc ces rapports « *sont conjointement sous le signe de l'hostilité et de l'affection, de la lutte et de l'échange, de la rivalité et de la solidarité.* » (DURVYE, Catherine, *L'animal et l'homme*, 2004 : p.71). Etant une créature différente de lui, l'homme s'identifie par opposition à l'animal. Ce dernier devient, par la suite, un objet servant la réflexion de l'humain sur lui-même et sur le monde.

La littérature, lieu où se posent les questions de l'humanité avec acuité inédite, en témoigne fortement : animalisation ou personnification, font les deux techniques les plus récurrentes pour mettre en scène ce qu'est appelé communément « *l'animal fictif* » (Ibid). Cet objet sert à des fins démonstratives, ludiques ou esthétiques ou encore dénonciatrices dans le cas des fables d'Esopé ou de La Fontaine, ou des romans tel que *La ferme des animaux* l'œuvre

satirique de George ORWEL. Egalement, ce thème a fait la matrice créatrice de plusieurs ouvrages théoriques, nous citons les réflexions pionnières de Gilles Deleuze sur le «*devenir animal*» reprises et développées par Jacques Derrida «*L'Animal autobiographique*» «*L'Animal que donc je suis*». D'autre ont choisit l'angle, humour, pour parler de l'animal «*Mémoires d'un porc-épic*» d'Alain Mabanckou.

Mais, au fil des époques, les rapports entre l'homme et l'animal commencent à prendre de nouvelles formes confondant l'humain et le bestial en poussant les frontières les séparant. Cette confusion alarmante remet en cause la réalité de la nature des deux espèces provoquant un effacement des frontières. Cependant quant l'homme dépasse sa nature humaine en accédant au rang animalier se forgeant une nature humaine- animale, nous parlerons d'Humanimalité. Une notion qui a vu sa naissance au 20<sup>ème</sup>, se veut «*Un essai incisivement digressif sur «l'inéliminable animalité de l'homme» [...] lequel représente «la nudité de la lie humaine [...] une fois abandonnée la volonté humaniste.*» (Surya, Michel. «*Humanimalité*». <http://fr.scribd.com>). L'Humanimalité, c'est la transformation de l'homme après métamorphoses en figure hybride mi homme – mi animal.

Autrement dit, elle renvoie au dépassement de l'homme de sa nature humaine en se forgeant une nouvelle identité à la croisée des réalités animalières. Ceci, est du généralement à l'exposition ou l'appropriation de la violence atroce qui peut pousser l'homme à adopter des comportements animaliers. Voilà ce qui constitue l'esprit

de l'œuvre de Yasmina Khadra, qui n'est qu'une traduction de cette idée, celle de la déshumanisation de l'homme à cause de l'horreur vécue lors des années 90. Ce roman appartient à ce genre d'écriture appelée la « graphie de l'horreur » dont les prémisses remontent surtout à cette époque de violence née de l'intolérance religieuse.

Touchant à la nature et l'avenir de l'identité humaine, la question des frontières entre l'homme et l'animal demeure urgente. CONDILLAC souligne qu'« *Il serait peu curieux de savoir ce que sont les bêtes, si ce n'était pas un moyen de connaître mieux ce que nous sommes.* ». (Durvy, Catherine, 2004 : p.3.). Il ressort de cela que l'homme porte en lui à la fois de l'humanité et de l'animalité. Selon Nietzsche, l'homme est un animal qui est à la recherche de son bonheur, c'est-à-dire la satisfaction de ses plaisirs et de ses besoins, mais ses pensées, sa religion et sa créativité le détachent de l'animalité.

*A quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra illustre bien cette métamorphose et transformation de l'homme dont l'humanité se trouve menacée par la possibilité de retomber dans une barbarie et de perdre son humanité en donnant le pas à ses particularités non humaines.

Pour quoi *A quoi rêvent les loups*, parce que c'est une œuvre qui vient rejoindre les nombreuses œuvres de la littérature algérienne d'expression française mobilisées autour du drame algérien des années 90 marquées par le sceau de la violence et de la terreur. L'auteur prenant conscience de la tragédie qui ébranle sa société et ensanglante son pays, s'est empressé de (d) écrire cette violence où se greffent des images représentatives de « l'animalité ». Sollicitant ce symbolisme

animalier, le roman laisse percevoir une tonalité du désastre provoqué par les agressions *d'une Horde sanguinaire*.

S'inscrivant dans cette optique, *A quoi rêvent les loups*, de son écrivain Yasmina Khadra expose la question de la violence dans un contexte aussi dramatique que chaotique, dévoilant par là un enjeu sociopolitique important qui s'approprie la notion d'Humanimalité, faisant ressortir les métaphores caricaturales d'une société en crise. Ce roman se donne à lire comme un tableau d'une Algérie en pleine mutation, d'un épisode de l'histoire algérienne en impasse où tout un pays était enfermé dans un espace anéantissant, obscur et hostile, celui du terrorisme des années quatre-vingt-dix.

Cela fut le temps d'une grande crise morale qui, selon Rachid Mimouni dans son ouvrage « De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier » (1993 : p.112.) « *Forme le premier dépôt.* ». Cette crise est due, dans une large mesure, aux conflits idéologiques entre les modernistes et les islamistes, car au lendemain de l'indépendance une grande partie de la masse culturelle et religieuse, s'était pulvérisée contre l'imitation de la civilisation occidentale. Ceci a mené à un bouleversement des valeurs « *le sentiment qui prévaut aujourd'hui chez les algériens, toutes classes sociales et d'âges confondues, est celui d'assister à une régression continue. Ils affrontent un monde chaotique, toutes règles et valeurs sont abolies. Plus personne ne croit à rien, du paysan kabyle aux tenants du pouvoir.* » (Ibid., p.104).

Le terrorisme semble résister à toute tentative de définition réductrice. Mais le destin de ce mot, demeure l'incarnation de la

déshumanisation de l'homme. Nombreux sont les écrivains qui en font une toile de fond sur laquelle se tissent des intrigues plus ou moins complexes. Nous assistons dès lors à la naissance du mythe du personnage terroriste, à la métamorphose de l'homme ou à l'Humanimalité.

Les personnages mis en scène par Khadra triomphent par leur aspect représentatif. De chaque statut, âge ou sexe, l'écrivain crée une réalité fictive décrivant le malaise de la société des années 90 dans ses moindres gémississements.

Le héros du roman, Nafa Walid, un jeune algérien qui aspirait à un avenir lumineux d'acteur, vu sa grande ambition et sa beauté divine « *je voulais être acteur jusque sur mon lit de mort, me tailler une légende plus grande que ma démesure, postuler aux privilèges des dieux, sinon comment devais-je interpréter que la nature m'ait fait beau et sain comme une divinité ?* » (Q.R.L, p.31), se trouve transformé, tragiquement, en un terroriste criminel suite aux évènements politiques.

De même, Yahia le musicien, déçu par la situation misérable des artistes dans son pays « *un artiste rabaissé au rang de bouffon que l'on renie dès la fin du spectacle.* » (Q.R.L, p.59), décide de rejoindre les groupes islamistes, passant, d'une façon contradictoire, d'une sensibilité enthousiaste à une agressivité non explicable. Par contre, le poète Sid Ali, le poète a été tué par les islamistes, ses vers également « *Abou Mariem profita de l'affliction générale pour en finir avec Sid Ali le poète que les imams n'avaient de cesse de diaboliser et dont l'émir*

*en personne exige la tête. On l'attaqua chez lui, très tôt le matin. »*  
(Q.R.L, p.167)

De son côté, Sofiane et ses camarades universitaires, ont été largement influencés par les discours et les prêches des islamistes, au point de se présenter volontiers pour accéder au royaume des terroristes: « *une fatwa leur autorisait de fréquenter les cabarets et les milieux huppés où ils recueillaient les informations sur les cibles potentiels. »* (Q.R.L, p.188).

En revanche, Zawech le simple d'esprit que tout le monde sous-estime a subi la mort lorsqu'il a voulu que les autres le respectent et l'appellent par son vrai nom « *Zawech fut abattu la veille d'une fête nationale »* (Q.R.L, p.166) c'était la fatalité que devait subir tous ceux qui s'opposaient ouvertement aux islamistes.

Le sort des femmes algériennes n'en diffère pas. Yasmina Khadra a fait voir le malheur de la femme de cette époque à travers le personnage Hanane qui a été victime de son frère, lui même influencé par les intégristes « *son monstre de frère la persécute. Les cheikhs lui ont sinistré l'esprit. Il ne parle que d'interdits et de sacrilèges.»* (Q.R.L, p.113). Il l'a violemment tué lors d'une marche qu'a organisée une association des femmes contres les injustices des intégristes : « *il plongea la main dans l'échancrure de son kamis. Son poing se referma autour du couteau... salope, salope...frappa sous le sein, là où se terrait l'âme perverse, ensuite dans le flanc, puis dans le ventre... »* (Q.R.L, p.116).

Si l'histoire de ces personnages diffère l'une de l'autre, elles demeurent semblables dans le fait que la barbarie qui les a envahies, a

fait réduire l'homme à une condition sous-humaine voire animale en cultivant chez lui son instinct sanguinaire.

Le roman fourmille d'expressions et de mots qui expriment explicitement ou implicitement l'animalisation des personnages qui, après avoir subi le changement de leur cadre d'actions, se sont transformés en des *hommes-animaux*. La présence de ces métaphores est d'une fréquence plus ou moins faible. Nous y distinguons deux sortes d'aspects chez les personnages qui sont comparés à l'animal : l'aspect physique et l'aspect comportemental.

En effet, les traits physiques des personnages sont, pour la plupart du temps, décrits en référence à des animaux. Citons ces exemples : les cheveux du jeune islamiste Sofiane lui donnent « *une allure chevaline* » (Q.R.L, p.188) ; Nafa Walid choqué en se regardant dans un miroir « *Je faillis m'enfuir en m'y voyant. J'étais choqué. Je ne me reconnus pas. Mon reflet n'avait rien d'humain. C'était celui d'une bête échappée d'une imagination tourmentée.* » (Q.R.L, p.269). L'émir Chourhabil est représenté comme : « un énorme gaillard à la toison moutonnante » (Q.R.L, p.222.).

Pareillement, vu leurs actes agressifs, les terroristes sont qualifiés de **bêtes** « *Ils mangeaient comme des bêtes, dormaient comme des bêtes.* » (Q.R.L, p.225), de **prédateurs** « *Pareils aux ogres de la nuit, les prédateurs se ruèrent sur leurs proies.* » (Q.R.L, pp.262-263), de **chacals** « *Pareils à des chacals traqués, nous errâmes dans les bois, jour et nuit.* » (Q.R.L, p.264). Salah l'Indochine qui : « *gravit les montagnes plus vite qu'un chacal* » (Q.R.L, p.176.), et enfin de **fauves** « *Nous reniflions l'air à la manière des fauves, à l'affut d'une odeur*



*suspecte.*» (Q.R.L, p.268). Les voix humaines se transforment en voix animales : « *Nafa pivota sur lui-même, buta contre le mur, puis il poussa un cri de fauve et sortit dans la rue* » (Q.R.L, p.130.). « *Des gamins haillonieux jouaient dans les vergers, malgré la pluie et les rafales du vent. Leurs cris se confondaient aux jappements des chiots* ». (Q.R.L, p.262.).

Sans doute, si l'auteur met l'accent sur le côté animalier de ses personnages, c'est pour affirmer le degré de violence dans cette époque odieuse. Certains termes se référant à l'animalité font figurer des manières d'être ou des gestes attribués d'habitude aux animaux. Les islamistes se comparent eux-mêmes aux rats : « nous serons faits comme des rats » (Q.R.L, p.245.). Parmi ces termes, le plus fréquent dans le roman, le verbe « **hurler** », celui qui est répété six fois pour désigner l'amertume « *A bout, laminé, je tombai à quatre pattes, la face dans mes vomissures, et me mis à hurler, à hurler...* » (Q.R.L, p.75) ou le mépris « *Qu'est ce qui t'a pris de taper de cette façon sur la voiture ? Hurla Omar* » (Q.R.L, p.165) ou encore l'indignation « *Ta gueule, hurle Hamid* » (Q.R.L, p.271).

Néanmoins, il est à souligner que ces références à l'animalité n'ont pas toutes la même fonction dans le roman. Il appert que certains animaux font partie de la juste description lorsque Nafa Walid et Abou Tourab se mettent à soigner des mules « *Retournez auprès des mules en attendant. Parfois, leur compagnie est plus instructive que celle des chevaux.* » (Q.R.L, p.231). Cependant, les animaux de *A quoi rêvent les loups* ne servent pas seulement à construire un décor naturel ; la signification de certains animaux

dépasse celle de leur présence objective dans l'histoire. Yasmina se sert de l'animal pour représenter l'être humain déshumanisé par la violence. Dans ce sens, le questionnement de Nafa qui fait le titre de *A quoi rêvent les loups* en est l'explication :

*Nous nous engouffrâmes dans les forêts, marchâmes une partie de la nuit et observâmes une halte dans le lit d'une rivière. Et là, en écoutant le taillis frémir au cliquetis de nos lames, je m'étais demandé à quoi rêvaient les loups, au fond de leur tanière, lorsque, entre deux grondements repus, leur langue frétille dans le sang frais de leur proie accrochée à leur gueule nauséabonde comme s'accrochait, à nos basques, le fantôme de nos victimes. (Q.R.L, p.264.).*

Les islamistes, quant à eux, utilisent des tantôt le mot « chien » pour désigner les algériens : « c'étaient tous des chiens sans scrupules » (Q.R.L, p.206.), Tantôt le mot « Porc » « il était répandu sur une table entrain de se goinfrer comme un porc » (Q.R.L, p.207.), ou « cochon » « continu de te gaver, mon cochon » (Q.R.L, Ibid.).

Ajoutons, aussi, que le roman s'efforce de mettre en évidence les points où la frontière entre l'humanité et l'animalité peut être dépassée. Au fait, il y a plusieurs façons de rapprocher l'homme et l'animal. La

première s'agit de faire de l'homme un être enchaîné en le privant de la capacité de changer le cours des événements de sa vie. La liberté est donc associée à l'homme, elle le distingue de l'animal comme le souligne ROUSSEAU dans son Discours sur l'origine de l'inégalité :

*[...] ce n'est donc pas tant l'entendement qui fait parmi les animaux la distinction spécifique de l'homme que sa qualité d'agent libre. La nature commande tout à l'animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister ; et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de son âme. (Durvy, Catherine, 2004 : p.166.)*

Quant aux personnages de notre corpus, ils semblent être dominés par des conditions immaîtrisables dont les conséquences leur échappent, et ceux qui subissent la violence n'ont sûrement pas le choix comme le magistrat, la première victime du protagoniste, qui en le tuant Nafa a vu l'animal en l'homme : « *J'en voulais surtout au magistrat qui avait accepté son sort, comme ça, simplement parce qu'un inconnu avait décidé de l'abattre, dans la rue, comme une bête. (Q.R.L, p.185.)*

L'autre manière qui rapproche l'homme de l'animal dans *A quoi rêvent les loups* est « *le silence des bêtes* », étant donné que la parole appartient à l'homme, il semble certain que le silence est le propre des bêtes. Le silence des personnages va de pair avec les actes de violence qu'ils commettent ou qu'ils subissent, ainsi l'auteur décrit le silence d'une mère pleurant la mort de ses enfants pendant le massacre du village « *Au milieu de ce capharnaïm cauchemardesque jonché de cadavres d'enfants, la mère ne suppliait plus. Elle se tenait la tête à deux mains, incrédule, pétrifiée dans sa douleur.* » (Q.R.L, p.263.).

En fait, Khadra pousse plus loin le degré du rapprochement de ses personnages de l'espèce animalière en décrivant une éventuelle métamorphose de l'homme en animal. En effet, l'idée de transformation de l'état d'humain en un état d'animal est manifestement présentée tel que Nafa Walid qui d'après Yasmina KHADRA « *aimait se dresser au sommet d'un rocher et passer des heures à écouter les basques de son manteau l'applaudir dans la brise. Debout, par-dessus les montagnes et les hommes, il n'avait qu'à déployer les bras pour s'envoler.* » (Q.R.L, p.242).

La transgression des limites donne le pas à un nouvel avenir autre que le passé auquel le protagoniste ne pourra jamais revenir « [...] *pulvérisé le point de non-retour : je venais de basculer corps et âme dans un monde parallèle d'où je ne reviendrais jamais plus.* » (Q.R.L, p.16 ;). A ce moment, Nafa était devenu conscient de sa métamorphose et par conséquent de celle de sa vie ; il affirme lui-même après avoir tué sa première victime « *J'avais le vague*

*sentiment que je venais de sauter le pas, que rien ne serait plus comme avant.* » (Q.R.L, p.184.). Nafa est décrit « *Comme un damné descend aux enfers.* » (Q.R.L, p.210.) après avoir eu la malédiction de sa mère lorsqu'il est allé la voir avant de monter au maquis ; cet évènement ayant marqué la vie d'après de Nafa, a fait élargir le creux entre ce qu'il était et ce qu'il allait devenir.

En ce qui concerne le titre du roman, il importe moins de chercher sa signification que de savoir pourquoi l'auteur a choisi particulièrement « le loup » pour articuler son intitulé alors qu'il aurait pu opter pour n'importe quel autre animal féroce. Nous suggérons que le choix de cet animal n'était pas fortuit ; car il fait l'objet des différentes descriptions des islamistes dans le roman ; ils ont été décrits par l'auteur comme des animaux prédateurs vivant et opérant par horde ; d'ailleurs, le mot « horde » ne s'applique le plus souvent que pour caractériser une troupe de loups. En fait, le loup n'est qu'un symbole pour dire la violence meurtrière. Il s'agit donc d'un procédé littéraire employé pour faire allusion aux comportements des personnages-terroristes qui se sont dégradés à l'état d'animal.

Dans ce cas, nous pouvons parler de la figure hybride, mi-homme, mi-animal, que présente le récit de la métamorphose : « *Le récit de métamorphose ne met donc pas en scène la transformation d'un homme en animal, mais la tension, toujours présente et jamais résolue, entre deux règnes. Le règne de la métamorphose est celui de l'interrègne, et la figure central du récit de métamorphose, celle de l'hybride, mi-homme, mi-animal, ni homme, ni animal.* » (Kafka, Frantz. *La métamorphose*. 2004 : p.113)

Le roman de Yasmina Khadra, s'inscrit dans un contexte historique et social hautement symbolique. Il appartient à cette catégorie de littérature, dite *de métamorphose*, en se situant entre deux réalités divergentes mais, qui se rejoignent pour dire simultanément le délire de l'humanité, celle marchant aveuglement vers son anéantissement.

### **Bibliographie :**

- 1- AUDE, Ronvel, *Le Loup-garou dans la littérature contemporaine*, Ed Publibook, Paris, 2011.
1. DE LA BRUYERE, *Les caractères*, Ed Gallimard, France, 1965.
- 2- DUMONT, Jacques, *La philosophie*, Ed Savoir moderne, Paris, 1972.
2. DURVYE, Catherine, *L'animal et l'homme*, Ed ellipses, France, 2004.
3. FRANZ, Kafka, *La métamorphose*, Ed Bordas, Paris, 2004.
4. GENETTE, Gérard, *Seuils*, Ed Du Seuil, France, 1987.
5. KHADRA, Yasmina, *A quoi rêvent les loups*, Ed Julliard, Paris, 1999.
6. MIMOUNI, Rachid, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Ed Rahma, Algérie, 1993.
7. MUMFORD, Lewis, *Les transformations de l'homme*. Ed petite bibliothèque payot, Paris, 1974.
8. THIOLLIER, Marguerite-Marie, *Dictionnaire des religions*, Ed Larousse, Paris, 1966.
- VILLENEUVE, Roland, *Loup-garou et vampire*, Ed J'ai lu, Paris, 1970.